

VITRE

Sommaire

Identité, Toponymie *page 1*

Un peu d'histoire , à savoir *page 1...*

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire *page 3...*

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir :

Les châteaux *page 5...*

Les Eglises *page 7...*

Les Chapelles *page 9...*

Les Monastères *page 10...*

Les Hôtels particuliers *page 12...*

La Cité médiévale & Remparts *page 14...*

Jardins & Nature *page 17...*

Gare de Vitré *page 18...*

Balades & Randonnées *page 18...*

Notre virée à Vitré *page 19...*

Identité, Toponymie

Vitré se situe dans le département d'Ille-et-Vilaine en Bretagne. Sous-préfecture d'Ille-et-Vilaine jusqu'en 1926, Vitré est aujourd'hui chef-lieu de canton.

Depuis 2002 Vitré occupe le centre d'une communauté d'agglomération de 80 000 habitants, Vitré Communauté.

Par ailleurs, depuis le 1^{er} octobre 2010, l'ancien arrondissement de Vitré (1800-1926), qui était rattaché à celui de Rennes, est rattaché à celui de Fougères, cette dernière étant sous-préfecture du département d'Ille-et-Vilaine.

Les habitants de Vitré se nomment les Vitréens et Vitréennes.

La ville comptait 17 884 habitants en 2016.

Le nom de Vitré est attesté sous différentes formes *Vitriacum* (897 et 1037), *Vitrei* (1050), *Ecclesia Vitriacensis* (1070), *Vitreium* (1335).

D'origine gallo-romane, ce toponyme est issu de l'anthroponyme latin *Victorius* (porté par un Gaulois) et le suffixe de localisation *-acum*, gaulois *-aco*.

Dans cette région *-acum* donne la terminaison *-é*.

Le sens primitif est donc « le domaine de Victorius ». Cela veut dire qu'une ferme gallo-romaine se situait sur le territoire communal.

Vitré se nomme *Vitrae* en gallo (langue d'oïl de la Haute-Bretagne, traditionnellement parlé en Ille-et-Vilaine) et *Gwitreg* en breton (langue celtique) ; Cependant le breton n'a jamais été parlé dans le pays de Vitré qui se trouve en dehors de l'aire traditionnelle de diffusion de la langue bretonne.

Vitré se situe dans le Massif armoricain, à l'interface de zones de grès (clairs), et de schistes (argilites, siltites noires micacées...). Aussi, trouve-t-on beaucoup de constructions qui font appel à ces deux matériaux dans la construction et en premier lieu le château.

Le site de la ville se trouvait au bord de la mer des Faluns (ancienne mer qui existait il y a environ 16 et 11 millions d'années. Le schiste et le grès sont respectivement de la vase et du sable fossilisés.

Un peu d'Histoire... A savoir

✓ Dans l'histoire Bretonne, Vitré fait partie du Pays rennais et du pays traditionnel culturel du Vendelais (pays situé à l'est du département d'Ille-et-Vilaine et dans la région des Marches de Bretagne, entre Fougères et Vitré).

✓ Le site de la ville se trouvait au bord de la mer des Faluns, l'ancienne mer qui existait il y a environ 16 et millions d'années. Peu profonde, elle remplit un golfe de Loire, grosso modo à l'emplacement de l'Ille-et-Vilaine, de l'Anjou, de la Touraine, du Blésois, avec une extension vers le sud jusqu'à dans le département de la Vienne à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Poitiers.

✓ Une voie romaine rejoignait Rennes au Mans et passait par Vitré. Des poteries du II^e siècle apr. J.-C. et des pièces de monnaie de l'époque de l'empereur romain Constance II, ainsi que d'autres époques du haut Moyen Âge, furent trouvées, ce qui laisse supposer qu'existait une agglomération gallo-romaine, probablement chef-lieu d'une partie du territoire des Riedones, peuple celte du nord-ouest de la Gaule, c'est-à-dire le territoire de l'actuel département d'Ille-et-Vilaine.

✓ Le site de Vitré a été occupé dès le Néolithique (entre 6000 et 2200 avant notre ère. D'ailleurs, des menhirs se trouvent sur les communes environnantes. En juillet 2006, un sondage archéologique préventif au cours d'un chantier à l'est de la ville, a révélé la présence d'une ferme gallo-romaine bien conservée et remontant au III^e siècle av. J.-C.. Il s'agit d'un ensemble unique dans l'Ouest de la France. La ferme était composée d'un enclos d'1,5 hectare entouré d'une double rangée de palissades accessible par un porche (enclos plus vaste à bétail, entouré d'une enceinte externe). Les propriétaires devaient être une famille aristocratique gauloise.



✓ Des fouilles entreprises en 1863, sur la place du château, ont mis au jour une centaine de tombes mérovingiennes et carolingiennes, en terre, en coffres maçonnés et en sarcophages, ainsi qu'une collégiale romane se trouvant à la place de l'Église Notre-Dame. Ce qui laisse supposer que durant le haut Moyen Âge, il existait une présence humaine disséminée.

L'occupation primitive médiévale a probablement été articulée autour de la communauté monastique du prieuré de Sainte-Croix. Une véritable agglomération se crée au début du XI^e siècle (le site comprenait plusieurs petits villages, le bourg monastique de Sainte-Croix, Le Vieil-Bourg Le Rachapt et Saint-Martin) autour du pôle castral développé par l'implantation seigneuriale permanente initiée par le baron Robert I^{er} de Vitré.



✓ Au Moyen-Âge, Vitré est le siège d'une baronnie, dès 1008 jusqu'à la Révolution, en passant des mains de la familles de Vitré à celles des Montmorency-Laval, puis des Montfort-Lavail et enfin des La Trémoille-Laval. Avec la construction du petit château en bois sur une motte féodale sur la colline Sainte-Croix, une réorganisation de la population s'organise autour du pouvoir ducal. La motte est incendiée à plusieurs reprises à cause de son mauvais emplacement, puis un prieuré de l'abbaye de Marmoutier est construit.

Un autre château en pierre est construit en 1047 par Robert I^{er} de Vitré, sur son emplacement actuel, sur un éperon rocheux dominant la Vilaine. Il sera agrandi au XIII^e siècle et doté de puissantes tours et de courtines, tandis que le « Vieil Bourg » avec l'église Notre-Dame se sont développés sur le plateau est. La ville s'est vue encerclée par des remparts et des fossés extérieurs. C'est donc à cette époque que la ville close prend sa forme actuelle. En même temps, des « bourgs privilégiés », c'est-à-dire des faubourgs nés à la demande du baron, se sont développés autour de la ville close (dont certaines parties sont encore visibles).

✓ Au XV^e siècle, le château se transforme en confortable résidence (Jeanne de Laval-Tinténiac). La ville se développe et édifie des maisons à pans de bois et des hôtels particuliers à l'intérieur de l'enceinte de la ville. 3 portes et une poterne sont percées permettant de traverser les remparts.

Le nom des rues et ruelles tire souvent son origine du fait de la présence de confréries de métiers spécifiant et identifiant ces espaces publics. Les rues médiévales de Vitré pouvant le mieux l'illustrer sont la Rue de la Baudrerie qui rassemblait les artisans baudroyeurs qui travaillaient le cuir ou encore la Rue de la Poterie (travail de la poterie de terre et d'étain).

Vitré, devenue ville prospère, fonda en mars 1472, la confrérie des Marchands d'Outre-Mer permettant le commerce international de textile, notamment de toile de lin et de chanvre servant à la confection des voiles de navire et des emballages de produits.



Le château fort de Vitré sur son éperon rocheux

✓ Vitré, ville avec une économie parmi les plus florissantes du Duché de Bretagne, connut son apogée au XVI^e siècle lorsque la Confrérie des Marchands d'Outre-Mer vendit ses toiles de chanvre et son canevas dans toute l'Europe, marché se faisant via le port de Saint-Malo qui commerçait avec les comptoirs d'Amérique du Sud et de toute l'Europe septentrionale...ce qui explique la présence les grands hôtels particuliers. D'ailleurs, Henri IV qui passa à Vitré en 1598, fut frappé par l'opulence de ces bourgeois vitréens !

✓ A la fin du XVI^e siècle, pendant les guerres de religion, la ville protestante fut assiégée durant 5 mois (1589) par les troupes de la Ligue commandées par le gouverneur de Bretagne. Les maisons nobles de Vitré furent pillées en 1589.

En 1583, les Eglise réformées de France tiennent leur synode à Vitré.

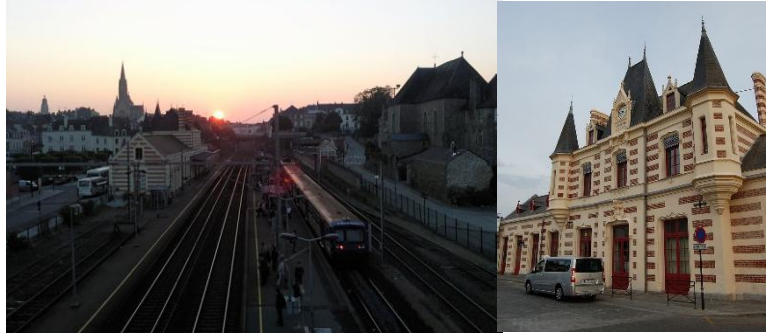
Lorsque Rennes était ravagé par la peste ou insurgé, les réunions des Etats de Bretagne eurent lieu à Vitré (1655, 1671, 1697 et 1705).

✓ C'est au cours du XVII^e siècle que les barons de Vitré désertent Vitré pour préférer la Cour de Versailles, qui est à la mode. La ville perd sa notoriété et devient une ville un peu endormie dans ces remparts au centre d'une campagne active. Elle coupa les liens avec la campagne environnante qui lui fournissait le chanvre et le lin. Cela engendra le début du déclin de Vitré aussi bien au niveau économique qu'urbanistique, situation qui s'accrut au siècle suivant. Il y a donc peu de constructions de cette époque, mis à part, des édifices religieux comme le Couvent des Augustins (1620), le Couvent des Augustines (1675) ou encore quelques très beaux hôtels particuliers comme l'Hôtel Sévigné. Il fut construit au XVIII^e siècle sur les anciens remparts où se trouvait un appartement de M^{me} de Sévigné situé dans une tour des remparts. Cet hôtel s'est inspiré de l'architecture du Parlement de Bretagne.

✓ La fin du XVIII^e siècle est mouvementée par la chouannerie qui se développe dans les campagnes et mène

une guérilla contre la République. La Révolution française marque la fin de la seigneurie de Vitré et le début d'un statut nouveau et important pour la ville, celui de chef-lieu de district, puis de sous-préfecture.

✓ L'arrivée du chemin de fer marque la fin du déclin. Avec l'ouverture en avril 1857 d'une première voie sur la ligne Paris-Brest, d'une seconde en direction de Fougères (1867) et d'une troisième vers La Guerche-de-Bretagne (1874), Vitré devint un nœud ferroviaire. La gare est construite en 1855 sous forme d'un petit castel néogothique en plein centre-ville, juste au sud de la ville close.



La ville décida de détruire les fortifications

sud de la ville moyennant de désenclaver la ville close et améliorer la visibilité. Des voies et grandes artères sont tracées (Rue de Fougères au nord, Rue de Brest à l'Ouest allant vers Rennes, Boulevard de Château-briant vers Nantes et Boulevard des Rochers vers Angers).

✓ Entre les deux guerres, Vitré se développe peu et reste une petite ville de marché au sein d'une région agricole ; elle perd son statut de sous-préfecture en 1926. Cette situation perdure jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'on retrouve quelques quartiers de la première moitié du XX^e siècle, principalement à la périphérie immédiate de la ville close et au sud de la voie ferrée avec de belles demeures. Certaines d'entre elles s'apparentent aux très belles villas de la ville de Dinard. Vitré n'a pas subi de destructions massives pendant les deux guerres mondiales, et a conservé son patrimoine historique. À la différence de Fougères qui a subi un terrible bombardement en juin 1944, détruisant une bonne partie de son héritage historique.

✓ Vitré se développe considérablement et s'étend à partir des années 1950, notamment grâce au phénomène d'exode rural massif durant « les Trente Glorieuses » (entre 1946 et 1975).

Les zones industrielles et commerciales qui se trouvent en zones périphériques continuent de se développer. L'arrivée de la 4 voies, en 1970, a accéléré sa prospérité.

Les personnes ou familles liées à la ville et leur histoire

- **Riwallon de Vitré dit le Vicaire** (v.980-v.1040) fut le premier baron de Vitré entre 1008 et 1040 environ, seigneur d'Acigné (petite commune à l'est de Rennes) et de Marcillé (en Mayenne) où il fit construire son château. Il est le fondateur de la Famille de Vitré et est à l'origine de la fondation de celle d'Acigné.

Riwallon dit « le Vicaire » est un grand fidèle de Geoffroy 1^{er} de Bretagne. Il aurait tué le seigneur anonyme de Kemenet-Héboé (grande seigneurie de l'ouest du comté de Vannes) qui avait insulté le duc. Afin d'échapper à la vengeance des proches de sa victime il se réfugie à Rennes où il devient tellement proche que Geoffroy lui confie, en 1008, la protection d'un petit bourg (c'est-à-dire Vitré) en pleine expansion et de ses alentours. Riwallon devint alors dans les actes d'Alain III de Bretagne (duc de Bretagne de 1008 à 1040) « vicarius » c'est-à-dire le vivaire de Vitré et de ce qui deviendra la baronnie de Vitré forte de 80 paroisses avec ses quatre châteaux forts de Vitré.

- **Robert I^{er}** (v.1034-v.1072) est l'un des premiers barons de Vitré de 1050 à sa mort. Il est également seigneur de Marcillé ayant reçu ce fief de son oncle Robert de Marcillé.

C'est sous son impulsion que se construit le premier château en pierre de la ville, dominant la Vilaine de son éperon rocheux. En lieu et place du château primitif il fonda, vers 1070, le prieuré Sainte-Croix.

- **Robert II de Vitré dit le Vieux** (1095-après 1154), est un baron de Vitré, et comte de Mortain. A peine devenu seigneur à la mort de son père, André 1^{er}, il est chassé de Vitré par Conan III, comte de Rennes et duc de Bretagne. Il se réfugie chez son parent Henri de Fougères et fait de fréquentes et désastreuses incursions sur son ancienne baronnie. Mais son cousin le chasse et l'oblige à se retirer dans le Maine. De nouveau chassé, il doit fuir chez son cousin Gui de Laval. Mais là encore, il est de nouveau chassé et se réfugie chez son beau-frère Guillaume de Châteaubriant, seigneur de La Guerche.

Conan de Bretagne profite de cette occasion pour assiéger La Guerche, positionnant son armée près du pont de Visseiche, aidé de son cousin et allié, le comte Geoffroy V d'Anjou. Voyant l'étau se resserrer, Guillaume de Châteaubriant et Robert de Vitré, appuyés par d'autres seigneurs embusqués dans la forêt de La Guerche, attaquent par surprise les forces ducales, avant que celles-ci n'aient pu recevoir le recours des Angevins qui étaient encore à quelques lieues de là. La victoire des coalisés fut totale, Conan se repliant précipitamment et ses alliés sont capturés. Apprenant la défaite de son cousin, le comte Geoffroy V d'Anjou se replie à Angers.

Ainsi, 9 ans après avoir été confisqué de ses biens, Robert II de Vitré récupère sa baronnie.

- **Jeanne de Laval-Tinténiac** ou encore **Laval-Châtillon** (v.1365-1433), dame héritière de nombreux fiefs et en Ille-et-Villaine, en Mayenne et possédant plusieurs autres lieux en Bretagne.

Elle est mariée en premières nocces au fameux Bertrand Du Guesclin, le petit noble d'origine modeste. (Il entre ainsi dans une grande famille. Puis avoir le connétable de France dans la famille était également une bonne affaire pour les Laval). Puis en deuxième nocces, avec dispense, avec Guy XII de Laval, son parent au 3^e degré. A la mort de ce dernier, elle est douairière de la baronnie de Vitré, c'est-à-dire pouvant jouir des biens que son mari lui avait assignés. Le château de Vitré, passé d'un édifice défensif était une confortable résidence pour elle.

Elle rentre en conflit avec sa fille à cause de son mariage qui fera même l'objet d'un procès-verbal dressé devant le Parlement de Paris en février 1417.

En juin 1429, Jeanne d'Arc lui transmet un « bien petit anneau d'or », pour rendre hommage aux combats menés par sa famille contre les Anglais.

Jeanne de Laval meurt à Vitré en 1433. Elle n'eut que son cœur déposé à l'abbaye de Clermont (en Mayenne) près de Guy XII, son mari ; son corps fut inhumé en son église des Cordeliers de Laval, sous un splendide tombeau émaillé ou étaient figurés à ses côtés deux de ses enfants Guy et François, morts au berceau.

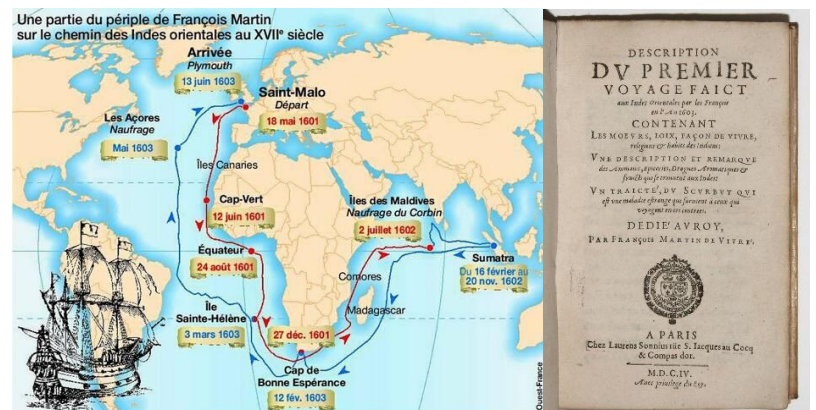
- **Pierre Landais** (1430-1485), né à Vitré, fils de riches drapiers vitréens, fut le principal conseiller du duc François II de Bretagne. Expérimenté et ambitieux, il encourage la bourgeoisie, l'imprimerie et les lettres. Il crée en 1460 à Nantes l'université de Bretagne. Il s'efforce de défendre l'indépendance du duché contre les manœuvres du roi de France, Charles VII.

En 1477, il fait arrêter son rival Guillaume Chauvin (v.1422-1484), noble breton, chancelier de Bretagne, qui est emprisonné à Vannes aussi pour ses opinions et meurt en prison du manque de nourriture et de mauvais traitements.

La mort du chancelier mit le comble à l'indignation des nobles bretons ; un coup d'Etat contre Pierre Landais est mené le 25 juin 1485 par une partie de la noblesse acquise aux intérêts français. Accusé de concussion il est jugé et condamné. Il est pendu le 19 juillet 1485 dans la prairie-au-Duc sur l'île homonyme à Nantes, au gibet qu'il avait lui-même fait construire quelques années auparavant.



- **François Martin** (v.1575-v.1631), né à Vitré, est un voyageur et marchand apothicaire. Il fait entre 1601 et 1603 un voyage aux Indes orientales qu'il a décrit dans un ouvrage *Description du premier voyage fait aux Indes Orientales par les Français en l'an 1603...* Il donne dans son ouvrage une description détaillée des drogues trouvées dans les pays visités, avec la mention de leurs usages médicaux, comme il termine son ouvrage par une étude sur le scorbut et son traitement.



À son retour, par une patente d'Henri IV du 27 mai 1604, il devient apothicaire, et ouvre une boutique de pharmacie à Rennes.

- **Pierre-Olivier Malherbe** (1569-v.1616), né à Vitré, est considéré comme le premier voyageur à avoir effectué le tour du monde par voie terrestre, un globe-trotter avant l'heure. Issu d'une famille de négociants en toiles, destinées notamment à la fabrication de voiles, il embarque à Saint-Malo en 1581 à destination de l'Espagne pour apprendre le métier familial chez un de ses oncles. Il hispanise son nom en Pedro Lopez Malahierva, apprend l'espagnol et travaille pendant une dizaine d'années dans la boutique de « toiles bretonnes et bas-à-l'aiguille ». Durant ce séjour espagnol, il serait devenu ingénieur après des études à l'université de Valladolid. Désirant s'embarquer pour le Mexique, il se procure un ordre de mission au nom de Pedro Lopez Malahierva (le commerce avec la Nouvelle-Espagne étant interdit aux étrangers), auprès de l'université de Salamanque... ainsi commence un long voyage à travers le monde.

De retour dans son pays, il rencontre à plusieurs reprises le roi de France Henri IV, à qui il narre ses aventures, et à qui il conseille de fonder la fortune de la

France sur l'exploitation des pays d'outre-mer. Après la mort du roi (1610), il retourne en Espagne pour une nouvelle affaire commerciale. Il y serait mort vers 1616, bien que des rumeurs prétendent qu'il serait reparti au Mexique.

Pierre-Olivier Malherbe n'a pas laissé d'écrits, son histoire est connue par la retranscription du récit de son voyage au géographe de la cour Pierre Bergeron, et des traces dans les archives espagnoles.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir

Malgré d'inévitables épisodes guerriers la ville a connu plusieurs siècles de prospérité, du XIV^e au XVII^e siècle. Les canevas (grosses toiles) sont exportés dans le monde entier par des commerçants qui se regroupent dans une confrérie de marchands d'Outre-mer. On doit à ce commerce florissant ces belles maisons à porches et à colombages, restaurées avec soin, rue de la Baudrerie, rue d'En-Bas, rue Poterie, rue Notre-Dame, place Saint-Yves... L'ancienne ville close qui a su conserver son parcellaire médiéval est un joyau d'architecture des XV^e et XVI^e siècles dont l'église Notre-Dame de style gothique flamboyant est le parfait témoignage. La gare de chemin de fer de l'époque néogothique a été construite en 1857. Quelques années plus tard, l'église Saint-



Martin a été bâtie par Mellet, un enfant de la paroisse, en style néo-roman. Le musée du château a été créé en 1876 par Arthur de la Borderie. C'est en 1913 que la mairie s'est installée dans l'autre partie du château.

Outre son centre-ville historique, Vitré offre des jardins et espaces naturels agréables à fréquenter. Le jardin du Parc, le jardin du château des Rochers-Sévigé, le Pré des Lavandières de styles différents sont des sites où il fait bon flâner, chacun offrant une ambiance particulière.

Ainsi, le patrimoine de la ville est d'une très grande richesse. C'est une des villes de Bretagne qui a le mieux conservé son aspect d'autrefois avec ses maisons à porche ou à pans de bois (3^e ville de Bretagne après Rennes et Vannes), ses remparts, son patrimoine religieux, ses vieilles rues, etc.

Vitré compte 72 monuments historiques et 99 bâtiments inventoriés, notamment : l'Eglise Notre-Dame ; l'Eglise Sainte-Croix ; l'Eglise Saint-Martin ; la Chapelle Notre-Dame de Galiot ; la Chapelle des Bénédictines ; la Chapelle Sainte-Anne ; la Chapelle des Trois-Maries ; le Château de Vitré ; le Château des Rochers-Sévigé ; le Château de la Baratière ; le Prieuré Notre-Dame ; le Monastère Saint-Nicolas ; l'ancien Prieuré de Sainte-Croix ; l'ancien Couvent des Augustines ; l'ancien Couvent des Dominicains ; l'ancien Couvent des Recollets ; l'ancien Couvent des Bénédictins ; le Château des Teinières, le Château-Marie (ou château-Madame), l'Hôtel de Sévigé-Nétullière ; l'Hôtel de la Botte-Dorée, l'Hôtel Ringues (ou Hardy de la Troussannais), l'Hôtel Cailleul, et bien d'autres hôtels particuliers (Cailleul du Tertre, La Teillais, La Borderie, Grand-Monarque, etc.) ; les vestiges des Remparts avec ses Tours ; son centre ville historique avec ses rues et ruelles médiévales, ses belles maisons à porches et à colombages qui ont été restaurées avec soin...

Les Châteaux

Vitré étant une ville féodale, son château s'éleva d'abord sur le coteau et presque sur le lieu même où nous voyons maintenant l'église Sainte-Croix ; il n'y resta pas longtemps. Le seigneur de Vitré comprit bientôt la force et l'avantage supérieur de ce promontoire de roches abruptes où se trouve aujourd'hui placé le château, et il y transporta sa forteresse au plus tard, semble-t-il, vers l'an 1060 et peut-être plus tôt. Non loin s'établit l'église paroissiale et se groupèrent quelques maisons. Sur l'emplacement du vieux château naquirent le prieuré et le bourg de Sainte-Croix (de 1064 à 1076), et sur le coteau opposé furent construites deux autres agglomérations de maisons tirant leurs noms de deux églises et appelées en 1157 le Bourg Notre-Dame et le Bourg Saint-Martin ; ces deux derniers se réunirent avec le temps, mais ce ne fut que de 1220 à 1240 que Vitré reçut une enceinte murale ; jusque-là le château seul avait été fortifié ».

• Château de Vitré

Le premier château en pierre a été construit par le baron Robert I^{er} de Vitré à la fin du XV^e siècle. La ville l'a acheté en 1820 à la famille de La Trémoille.

La partie du château appartenant à la commune de Vitré fait l'objet d'un classement au titre

des MH depuis le 1^{er} juin 1872. L'édicule absidial de la tour de l'Observatoire fait l'objet d'un classement au titre des MH depuis le 15 juillet 1898. Une partie subsistante du château fait l'objet d'un classement au titre des MH depuis le 14 octobre 1902.



Chatelet d'entrée



Tour Saint-Laurent



L'Hôtel de ville (bâtiments seigneuriaux)

Cet édifice, dont il subsiste encore un porche de style roman, succède à un château en bois bâti sur une motte féodale vers l'an 1000. Le baron André III, pendant la première moitié du XIII^e siècle, le rebâtit et lui donne sa forme actuelle, triangulaire, qui suit le sommet de l'éperon rocheux, entouré de fossés secs. La place actuelle était l'avant-cour ou basse-cour du château : là se trouvaient la collégiale, les écuries et les communs.

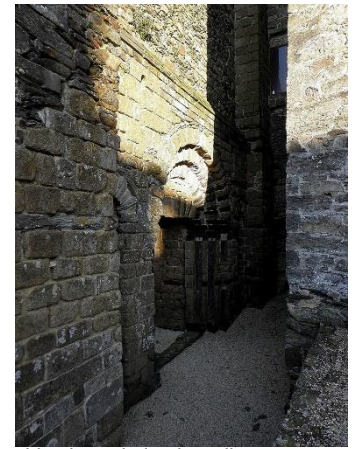
L'entrée est défendue par un pont-levis et un puissant châtelet (XV^e) flanqué de deux grosses tours à mâchicoulis. À l'angle sud se dresse le donjon ou tour Saint-Laurent (logis du gouverneur). Construite au XV^e siècle, sur l'emplacement d'une tour du XIII^e siècle qui s'est écroulée en 1835, cette tour a été reconstruite vers 1870. Elle abrite actuellement un musée qui présente une collection de tableaux retraçant l'histoire de Vitré. À l'angle nord-est la tour de la Madeleine, à l'angle nord-ouest la tour de Montafilant. Ces divers ouvrages sont reliés par une enceinte que renforcent d'autres tours.

La tour de l'Oratoire, appelée aussi tour de la Chapelle, tire son nom de l'absidiole Renaissance qui orne sa façade. Cet édicule de tuffeau est une des premières manifestations de l'art de la Renaissance en Bretagne. Les armoiries du comte de Laval entourées du collier de l'Ordre de Saint-Michel apparaissent entrelacées avec celles de ses épouses. Cette tour fait l'objet d'une protection au titre des MH en 1898, puis en 1901. Depuis les années 2010, cette tour fait l'objet d'une restauration. Celle de l'absidiole est achevée en 2012.

Autour de la cour intérieure, se distribuent les bâtiments seigneuriaux, devenus ceux de l'Hôtel de Ville.



Tour de l'oratoire avec son absidiole



Vestiges de la chapelle romane

L'élément le plus ancien du château est la façade de l'ancienne chapelle romane du XII^e siècle, en appareil polychrome (utilisation peu commune de l'ardoise pour les claveaux et les colonnettes). Deux arcatures aveugles encadrent le portail formé de trois voussures retombant sur des colonnettes engagées à imposte simple et d'un tympan dont le linteau est formé de claveaux.

Abrité au sein du Château, un musée a été fondé en 1876 par Arthur de la Borderie, historien vitréen, dans l'esprit encyclopédique de l'époque. Il est axé sur la présentation du château fort médiéval. Prix d'entrée: 6 €. Durée de la visite : 1h30.

• Château des Rochers-Sévigné (XV^e)

Ce petit château, situé Route d'Argentré-du-Plessis, à proximité de Vitré (5km) a été édifié sur une colline rocheuse, d'où il tire son nom, par les ancêtres d'Henri de Sévigné (1623-1651), gentilhomme breton, qui épousa en 1644 Marie de Rabutin-Chantal (1626-1696), connue comme la marquise ou, plus simplement, Madame de Sévigné.

La demeure est bâtie selon un plan en L et possède deux tours. On y trouve également une chapelle octogonale, construite par M^{me} de Sévigné en 1671 pour son oncle l'abbé de Coulanges, nommé le *Bien-Bon*, des écuries et des communs ajoutés au XVIII^e siècle. Au fond du jardin, un mur en forme d'arc de cercle provoque un écho lorsqu'on se place sur une dalle. M^{me} de Sévigné s'en servait pour faire des lectures à sa fille.

Le jardin à la française a été créé en 1689 et restauré en 1982. L'ensemble est bordé d'un parc boisé dont les allées ont toutes été baptisées par M^{me} de Sévigné, qui séjourna à plusieurs reprises au château des Rochers après la mort de son mari. C'est dans cette demeure qu'elle écrivit nombre de ses fameuses lettres adressées à sa fille, Françoise de Sévigné, comtesse de Grignan.

Le château resta sans discontinuité dans la famille de Sévigné jusqu'au XVIII^e siècle. Puis à la famille des Nétumières, parlementaires bretons apparentés à la famille Sévigné. La propriété appartient encore à leurs descendants.

Après des inscriptions partielles en 1942 et 1944, le château fait l'objet d'une inscription au titre des MH depuis le 20 mars 1995.



- **Château de la Baratière (XVI^e-XVII^e-XVIII^e-XIX^e)**

Situé 84 boulevard Chateaubriand, cette demeure appartient en 1445 à la famille Gaudy. Puis il devient successivement la propriété des familles Chevallerie, Legge (au début du XVII^e siècle), la Bigotière (en 1698), le Gonidec (en 1744). La famille le Gonidec, propriétaire du château, acquiert à la fin du XVIII^e siècle les droits seigneuriaux du prieuré Sainte-Croix. La conciergerie est édiée vers 1900. L'IME l'occupe depuis 1966...

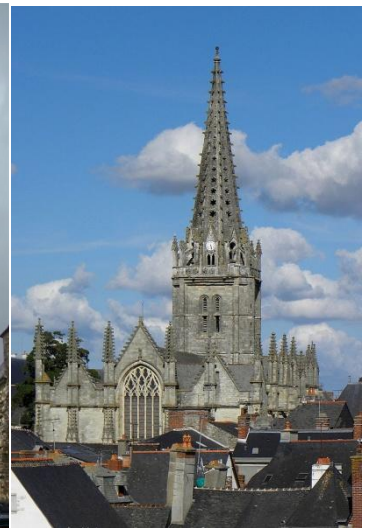


Les Eglises

Vitré comprenait trois paroisses : Notre-Dame, Saint-Martin et Sainte-Croix, chacune avec son église

- **Eglise Notre-Dame (XV^e-XVI^e)**

L'église Notre-Dame, unique église paroissiale conservée de l'ancienne ville close, est située au cœur du secteur sauvegardé de Vitré, ancienne paroisse de riches marchands d'Outre-Mer, dont la mise en place, initiée par la municipalité dès 1977, n'a été véritablement formalisée qu'à compter du 5 juillet 1994. Ouvrant à l'ouest sur la place Notre-Dame, longée au sud par la rue éponyme, elle occupe le point le plus élevé de la vieille ville, butant contre le front nord de l'enceinte médiévale qui surplombe la Vilaine.



Seules ses façades nord, ouest et sud sont visibles, le chœur étant enserré au nord dans les bâtiments de l'ancien prieuré des bénédictins, masqué au levant et au midi par un îlot urbain et la sacristie.

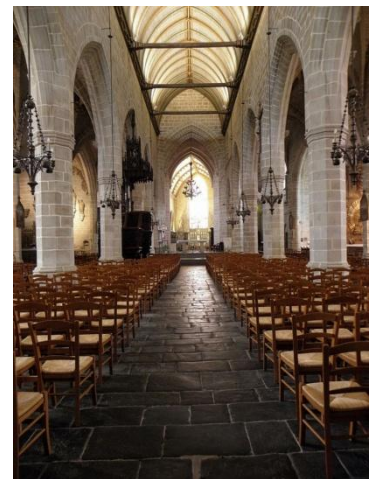
Plantée à la croisée du transept, la tour, de section carrée et aux angles coupés, présente sur chaque face d'étroites fenêtres ogivales géminées, barrées à mi-hauteur par une traverse. Elle porte depuis 1858 une balustrade flamboyante cantonnée de huit pinacles. Une flèche octogonale, œuvre de l'architecte Raffray, coiffe le tout. Chaque pan présente à sa base une lucarne et est ajouré d'hexalobes, quinte-feuilles, quadrilobes et trilobés, des crochets garnissant les arêtes.

La nef s'y déploie sur six travées et se trouve accostée de deux collatéraux desservant six chapelles au nord, cinq au sud ainsi qu'une sacristie. Le développement de la nef est stoppé par les puissants piliers portant la croisée du transept prolongée de part et d'autre par deux bras, chacun doté d'une absidiole orientale. Un chœur profond, de forme rectangulaire et désaxé vers la droite, prolonge l'édifice à l'orient.

Notre-Dame de Vitré fait partie de ces grandes églises urbaines érigées en Bretagne à la fin du Moyen Âge par bourgeois et négociants, édifices restant fidèles au style gothique flamboyant et présentant des vaisseaux principaux aveugles et couverts d'une charpente lambrissée. Cinq paires de piles octogonales juchées sur de hautes bases scandent la nef principale, portant de larges arcades en arcs brisés séparées des sablières par un mur bahut relativement important. Ce dernier crée un effet de tunnel, tendant à privilégier la nef par rapport aux vaisseaux secondaires et récusant de facto le type d'église-halle.

Les arcades présentent de fortes moulures prismatiques qui, hormis le premier rouleau, ne reposent pas sur les chapiteaux très sobres mais pénètrent directement dans le prolongement des piles octogonales...L'essentiel des vitraux de l'église Notre-Dame de Vitré date du XIX^e siècle.

Les grandes-orgues, construites en 1851 par Paul-Alexandre Ducroquet pour l'exposition universelle de Londres, remportèrent à cette occasion la grande médaille d'or. Acquis en 1852, l'instrument, juché au revers de la façade occidentale de l'église Notre-Dame sur une tribune renaissance datée de 1639 et agrémentée d'une rambarde néogothique, est logé dans un buffet ogival.



- **La Tour du Vieux Saint-Martin (XII^e-XV^e-XVII^e)**

La tour du Vieux Saint-Martin qui domine le cimetière du même nom, est le témoignage de l'ancienne église dite du « Vieux Saint-Martin » qui desservait le faubourg.

L'édifice est mentionné dès le XII^e siècle. Il a été reconstruit au XV^e siècle puis au XVII^e siècle après avoir été frappé par la foudre.

De l'ancienne église détruite à la fin des années 1880, il ne reste que la tour qui abrite aujourd'hui les antennes des opérateurs de téléphone mobile.

Elle est considérée comme une des plus hautes de la province.

La tour a été restaurée en 2013.

Au pied de cette tour, le cimetière dit du « Vieux Saint-Martin » conserve en son sein des tombes artistiquement décorées.

Dans ces quartiers est de Vitré, depuis l'année 1420, se dressait donc cette église qui devint en 1803 l'église de la paroisse Saint-Martin nouvellement créée.

Elle est remplacée par l'église telle que l'on connaît aujourd'hui.



- **Eglise Saint-Martin (1883-1895)**

Avec l'arrivée du chemin de fer (1857), du 70^e Régiment d'Infanterie (1874), l'est de la ville close se développe. A la demande de la population de ces nouvelles zones d'habitation, l'église Saint-Martin est construite (1883-1895), assez grande pour rivaliser avec Notre-Dame. Bâtie dans le style néo-roman, elle reste à ce jour le plus important édifice néo-roman d'Ille-et-Vilaine.

Sa très haute stature écrase littéralement les maisons alentour. Le porche s'élève à mi-hauteur de la façade, ce qui ne fait que renforcer l'impression d'élancement. Le tympan du portail, contraste avec la sobriété des voussures et des chapiteaux simplement taillés.

Son intérieur est extrêmement riche, versant même un peu vers la surcharge. Son élévation quoique artistiquement néo-romane, s'approche, par l'ampleur de ses quatre niveaux, du néo-gothique.

Elle possède quelques très beaux chapiteaux néo-romans impressionnants de richesse artistique, et une grande chaire à prêcher avec son escalier à double révolution (monter en chaire devait être un spectacle digne d'une pièce de théâtre !).

De beaux vitraux rappellent le passé glorieux de la ville, quand les marchands s'enrichissaient par le commerce de la toile.

A remarquer le maître-autel qui présente une disposition originale. Sa table rappelle les décors de l'époque paléochrétienne (entre l'an 200 et l'an 500) avec grains de raisin et colombes buvant dans le calice eucharistique.

Les grandes orgues sont juchées sur une tribune occupant la première travée de la nef. Sa construction a été entreprise en 1941, puis reprise après guerre jusqu'en 1972 (modifications et accroissement de l'instrument).



Les vitraux



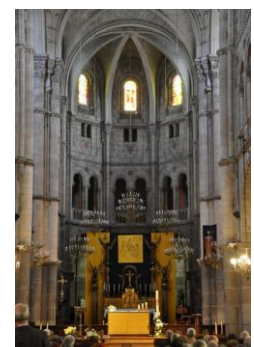
Maître-autel



Grandes orgues



Chapelle d'axe



La chapelle d'axe (dans le prolongement de l'abside), dédiée à Notre-Dame de Grâce est l'un des plus beaux endroits de l'église. Sa sobriété fait contraste avec le style néo-roman très enrichi que l'on voit partout ailleurs

dans l'édifice. Le pourtour de cette chapelle accueille des grandes peintures murales sur les thèmes de l'Adoration des mages, de l'Adoration des bergers et de la Piéta.

- **Eglise Sainte-Croix (XVII^e-1827)**

Cette église a été érigée à flanc de coteau, à l'emplacement du premier château de Vitré.

L'église primitive du prieuré de Sainte-Croix est élevée au rang de paroisse en 1120-1123. Elle est incendiée par les Huguenots en 1591 ; elle est alors reconstruite et agrandie en 1672.

Elle est presque entièrement reconstruite en 1828 telle qu'elle se présente aujourd'hui. Mgr de Lesquen vint en faire la bénédiction le 24 juillet 1830.

L'édifice se compose de trois nefs en plein cintre et son portail est d'ordre ionique.

Il conserve un chœur du XVII^e siècle. Les fonts baptismaux datent du XVII^e siècle-1827. Le retable du maître-autel, œuvre du sculpteur Gandon, date de 1804-1834.

Le prieuré est vendu en 1783 ; il possédait autrefois un droit de haute justice.



Les Chapelles

La ville recèle un grand nombre de chapelles, notamment :

- **Chapelle Notre-Dame-de-Galiot (XVIII^e)**

Elle se situe n°66 bis rue de Rachapt. A proximité, on y trouvait un cimetière mentionné dès 1315 et qui servait à l'hôpital.

- **Chapelle des bénédictines (XVIII^e)**

Elle se situe au n°2 rue de la Mériaïs ?

Le maître-autel et le retable datent du XVII^e-XVIII^e siècle.

L'ancien couvent des Bénédictines a été fondé en 1625, puis transformé en gendarmerie en 1796, et devient ensuite le Couvent des Ursulines.



Chapelle Notre-Dame-de-Galiot

- **Chapelle Sainte-Anne (1856)**

Elle se situe au bout de la rue Ste Croix (rue du collège/rue du pavillon). Bâtie vers 1639 dans la rue dite de la Porte-Nantaise (aujourd'hui rue Sainte-Croix) par Jean Rouësson, recteur de Sainte-Croix, qui y fonda une messe tous les mardis le 5 octobre 1655, ce qu'approuva l'ordinaire le 17 octobre 1661.

Cette chapelle très vénérée à Vitré, tombant en ruine, fut reconstruite et bénite le 1^{er} août 1856. C'est un joli petit édifice de style ogival, orné d'une statue de sainte Anne.



Chapelle Sainte-Anne

- **Chapelle des Trois-Maries (XVIII^e)**

Elle se trouve dans le faubourg du Rachapt, en haut de la rue de Rachapt. C'est un ancien sanctuaire où la procession du Sacre se rendait dès 1643.

Elle fut rebâtie en 1754 telles qu'elle. Vendue comme bien national à la Révolution, elle fut rachetée en 1824 par M. Joyer, curé de Notre-Dame, et érigée par l'ordinaire en chapelle de secours en 1843.

Ce faubourg, fut occupé par les Anglais pendant la Guerre de Cent Ans. Il fallait le leur racheter d'où le nom de Rachapt.

Historiquement, le Rachapt était le faubourg des déshérités, mais aussi des tanneurs et des artisans...un quartier populaire qui avait plutôt mauvaise réputation, disait-on. La rue du Rachapt, qui mène à la rive droite de la Vilaine offre un patrimoine intéressant.



Les Monastères

La ville recèle aussi un grand nombre d'anciens monastères, notamment :

- **Prieuré Notre-Dame (XVIII^e)**

Au XI^e siècle, les chartes citent une église collégiale sous le vocable de Notre-Dame et une église paroissiale sous celui de Saint-Pierre. En 1116-1132, les chanoines sont remplacés par les bénédictins de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes.



2 rue des Bénédictins (s'appelait aussi prieuré des Bénédictins)

Tombé en commende au XVI^e

siècle, le prieuré est donné en 1658 à la Congrégation de Saint-Maur. Cet ancien prieuré bénédictin, relevant de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes, est reconstruit au XVII^e siècle par les mauristes (moines bénédictins).

Après un premier projet de reconstruction sur un plan en 1659, le plan du père Georges Leuret est accepté en 1661. Les travaux dureront de 1662 à 1671. Les bâtiments anciens sont rasés et remplacés par un jardin. Le monastère jouxte l'église Notre-Dame, proche du château fort. Cinq ou six moines y résident jusqu'à la suppression du prieuré en 1790.

Les bâtiments du Prieuré étaient occupés par la Sous-Préfecture et le Tribunal (jusqu'en 1925), ainsi que par la mairie jusqu'en 1912-1913.

Le jardin du cloître permettait l'accès notamment aux logements qui sont réhabilités depuis 2015. Le jardin extérieur, redessiné au XX^e siècle dans l'esprit anglais, offre un magnifique panorama sur la Vilaine, le pré des lavandières et le quartier Nord.

Depuis février 2005, l'aile nord entièrement restaurée du bâtiment accueille le Centre français du patrimoine culturel immatériel, antenne de la Maison des cultures du monde.

Le prieuré est classé MH par arrêté du 6 juillet 1987.



- **Monastère Saint Nicolas (XV^e-XVII^e-XVIII^e)**

Les religieuses hospitalières de la Méséricorde, de l'ordre de saint Augustin, arrivées à Vitré en 1655, construisent en 1657 un premier monastère près de l'hôpital Saint-Nicolas fondé à la fin du XII^e siècle. De cette époque subsiste le chœur des religieuses séparé de la chapelle par une grille de fer forgé.

En 1675, il est décidé la construction d'un nouveau monastère, plus grand, sur plan carré à quatre ailes avec cloître.

Le portail date de cette même année.

La chapelle Saint-Nicolas datant du XIII^e siècle, est reconstruite dans le dernier quart du XV^e siècle. C'était la chapelle des hôpitaux Saint-Nicolas et Saint-Yves établis dans les faubourgs de Vitré.

Aujourd'hui, le monastère (l'un des plus beaux monastères de Bretagne, dit-on) est, en grande partie, la propriété de l'Association pour l'insertion sociale d'Ille-et-Villaine (AIS 35). Tandis que la chapelle Saint-Nicolas et ses annexes, ainsi que le cimetière appartiennent à la ville.

Les personnes en réinsertion qui y séjournent participent à maintenir vivant ce patrimoine.

Ses façades et toitures à l'exclusion des bâtiments adventices sur la rue, les galeries du cloître avec l'escalier à vis en bois sont inscrits par arrêté du 18 mars 1980.

Dans la chapelle, en 1986, a été créé le musée Saint-Nicolas. Il a été agrandi en 1997 au niveau de l'ancien chœur des religieuses. Il s'agit d'un musée d'art sacré et en particulier de l'orfèvrerie religieuse de la fin du XIX^e siècle et première moitié du XX^e siècle. Cette spécialisation confère à ce musée un statut unique en France et de référence nationale. Les collections sont enrichies chaque année grâce au concours de la direction des Musées de France et l'aide du Fonds régional d'acquisition des musées de Bretagne.

Dans le musée se trouve le tombeau de Robert de Grasménil mort le 21 juillet 1500 (chanoine de Vitré dans la Collégiale Sainte-Madeleine et administrateur de l'hôpital), un maître-autel (1870) dont subsiste un tabernacle en bois sculpté et doré (1710-1715), des peintures murales remarquables (XV^e-début XVI^e), une grille en fer forgé (XVII^e) permettant aux religieuses de suivre les offices depuis le chœur et enfin l'espace consacré à l'art sacré avec une très belle collection d'orfèvrerie religieuse.

- **Ancien prieuré de Sainte-Croix (fin XII^e)**

Du temps de Main, évêque de Rennes, et de Barthélemy, abbé de Marmoutiers, c'est-à-dire de 1064 à 1076, Robert Ier, seigneur de Vitré, avec l'assentiment d'Innoguent sa mère, de Berthe sa femme, et d'André et Ro-



Le monastère se situe au 1 rue Rachapt

bert ses fils, donna aux religieux de Saint-Martin l'emplacement de l'ancien château de Vitré qu'il avait abandonné pour en reconstruire un autre plus loin. Il autorisa les moines à y construire un bourg et un monastère ; c'est ce qu'on appelle encore, à Vitré, le Bourg-aux-Moines et l'église Sainte-Croix.

Il leur donna une manse de terre et approuva l'acquisition qu'ils avaient faite de deux autres manses (parcelles agricoles) vendues par Hervé de Martigné ; il y ajouta deux étangs, avec faculté d'y construire des moulins, et le droit de pêche dans son propre étang ; enfin, il leur concéda tous les droits de coutume et une juridiction seigneuriale sur les hommes de leur bourg, se réservant seulement de permettre ou de refuser à ses propres vassaux de passer dans le fief des moines.

Ainsi fut fondé le prieuré de Sainte-Croix, sous l'invocation de la Sainte Croix et de saint Blaise.

Il fut incendié par les huguenots en 1591 et reconstruit en 1672 comme le rappelle l'inscription située sur le mur de la nef. L'édifice de plan en croix latine a été de nouveau modifié entre 1827 et 1828 par l'architecte Pointeau qui supprime le transept, transforme la nef et construit la tour...

- **Ancien couvent des Augustines (XV^e-XVII^e)**

Construit en 1620 ne subsistent que deux fenêtres gothiques, une cloison et des poutres peintes.

Le couvent est fondé dès 1240 et incendié par les Huguenots en 1592, puis reconstruit en 1600. Son église renfermait autrefois une chapelle appartenant aux seigneurs des Nétumières.

Le couvent est situé sur une ancienne carrière de schiste qui a servi à construire le château de Vitré tout proche. Il bénéficie d'une position privilégiée, au pied de la falaise, le ruisseau Vernouzet au pied, à l'intersection du faubourg médiéval du Bourg-aux-Moines qui borde la rue menant à Rennes et du faubourg du Rachapt longeant les routes en direction de Fougères ou Saint-Malo.



n° 1 rue des Augustins

En 1795, le couvent est abandonné et vendu comme bien national. Au début du XIX^e siècle, l'ancien couvent a subi l'infortune des ravages patrimoniaux de l'époque. Le couvent a été détruit en grande partie lors du percement des voies allant vers Rennes et Fougères pour un accès plus aisé vers ces deux villes alors en plein développement. Les parties bordant les nouvelles voies sont des bâtiments de type Haussmann avec une toiture à la Mansart. Le niveau de la rue a été rehaussé d'environ 2 mètres. C'est pour cela que les fenêtres gothiques sont relativement basses à l'heure actuelle.

Au XX^e siècle, un autre évènement a frappé l'ancien couvent des Augustines. En 1957, un camion de gros gabarit s'est écrasé contre la façade située à l'angle de la rue de Brest (direction Rennes) et de la rue des Augustins (direction Fougères). Cette partie fut alors rasée et une rotonde a été reconstruite à la place. Elle abrite aujourd'hui une discothèque.

Les seules parties du couvent originel sont situés sur la façade nord du bâtiment principal qui a été restauré en 1988. Il abrite à l'étage les anciennes cellules des moines dont subsiste une ancienne cloison du XVII^e siècle. Au rez-de-chaussée, il a conservé ses 2 grandes fenêtres gothiques et un plafond peint de la première moitié du XVII^e siècle où l'on peut lire cette inscription : « *NOLI ARGUERE DERISOREM NE ODERIT TE ARGUE SAPIENTEM ET DILIGET TE* » (Ne reprends pas le railleur, il te haïrait, reprends le sage, il t'aimera) *La Bible de Jérusalem*, Proverbe 8, chapitre IX.

- **Ancien couvent des Dominicains**

De cet ancien couvent, il ne reste plus de traces. En 1620, François Guesdon, sieur du Martinet, marchand de Vitré, appela en cette ville les Dominicains de la réforme de Rennes ; il donna à Hyacinthe Charpentier, prieur de Bonne-Nouvelle, « *le lieu, terre et appartenances de la Grange, situé près le forbourg Saint-Martin dudit Vitré* », à la charge pour ces religieux d'y bâtir un couvent « *pour y pouvoir habiter quatre religieux prestres et deux frères laiz* » tirés du monastère de Rennes

Vingt ans plus tard, les religieux achevèrent de construire leur couvent, et, de leur consentement, Paul Hay, seigneur des Nétumières, posa le 27 juin 1654 « *la première pierre aux fondements des cloistres et bastiments de cette maison* »

La Révolution détruisit de fond en comble le monastère dominicain de Vitré.

- **Ancien couvent des Recollets (XVII^e)**

Le couvent des Recollets se trouvait dans la rue de la Mériais, sans doute où un projet immobilier est en cours de construction tout près du groupe scolaire Sainte-Marie qui en cours d'agrandissement.

Les frères mineurs récollets (religieux issu d'une congrégation réformée de l'ordre de saint François d'Assise qui privilégie la retraite spirituelle) sont appelés à Vitré en 1610. Leur couvent était très pauvre quand vint la Révolution. A la Révolution, il est



Rue de la Mériais

vendu comme Bien national. Depuis, il était devenu une propriété privée sise entre la Maison de Retraite et le collège.

Dans le projet immobilier en cours il est fait allusion à une chapelle, il se peut que ce soit la chapelle de cet ancien couvent ?

- **Ancien couvent des Bénédictines ()**

Ce couvent fut fondé par l'abbesse de la Trinité de Poitiers, Mme Jeanne Guischar de Bourbon, dite de Saint Benoit. Elle y envoya des religieuses de sa maison de Laval qui s'installèrent au bas de la rue de la Mériaïs. Le 3 août 1625, M. Le Lource, vicaire général de l'évêque de Rennes, vint bénir leur église et prononça la clôture du nouveau monastère.

La Révolution chassa de Vitré les Bénédictines, dont le couvent devint une gendarmerie en 1796. A la fin du XIX^e siècle, les Ursulines occupaient ce local.

- **Ancien cloître des Ursulines (XVII^e)**

Arrivées en 1679, les Ursulines (4 religieuses qui se consacrent principalement à l'éducation des filles ainsi qu'aux soins des malades et des nécessiteux) se logèrent d'abord dans une petite maison de la rue Saint-Louis. Pendant ce temps, elles firent accommoder une plus grande maison située au faubourg de la Mériaïs où 3 nouvelles sœurs les rejoignent.

Elles acquirent le lieu du Boisjean et y posèrent en 1697 la première pierre dont l'église fut bénite le 4 novembre 1701.

Chassées de Vitré par la Révolution, les Ursulines y sont rentrées au XIX^e siècle, mais elles occupent alors l'ancien couvent des Bénédictines et dans leur propre monastère est installé le collège Saint-Augustin qui est aujourd'hui le lycée Bertrand-d'Argentré.



15, rue du Collège

Les Hôtels particuliers ou petits manoirs

Vitré abrite un riche patrimoine d'hôtels particuliers, principalement construits entre le XV^e siècle et le XIX^e siècle. On note ainsi le manoir de la Mériaïs, l'hôtel du Bât, l'hôtel Ringues de la Troussanaïs, l'hôtel de la Botte Dorée et l'hôtel de Sévigné...décrits ci-dessous.

Mais aussi d'autres hôtels particuliers : l'hôtel Cailleul du Tertre (1860-1870) situé au n°5 rue de la Trémoille ; l'hôtel de La Teillais (1850) situé au n°13 rue de la Trémoille ; l'hôtel de la Borderie (XVI^e-XIX^e) situé au n°11 rue Notre-Dame ; l'hôtel du Grand-Monarque (XVII^e) situé au n°26 rue de Paris; l'hôtel du Bol-d'Or (XVI^e) situé au n° 10 rue d'En-Bas.

- **Manoir de la Mériaïs (XIV^e)**

Cet ancien manoir fut la propriété des familles Cholet (1506-1521), Collin (vers 1585), Ravenel, Ernault (vers 1864), de Langle (1789).

Dans les années 1958, ont été transférées dans le parc, les étuves de la Reine Anne qui se trouvaient à l'origine dans l'ancien château de Guéméné, dans le Morbihan.

Cette étuve du XIV^e siècle se présentait comme une petite pièce voûtée comportant, dans un ébrasement, deux excavations en forme de lavabo et des bancs sur deux côtés. A ses côtés se trouvait le petit édifice abritant les appareils de chauffage, mais ce dernier a été détruit. Dans les années 1970, un projet envisageait de transférer ces études dans la cour du château de Vitré.



- **Hôtel du Bât (XVI^e)**

Situé rue d'Embas, cet hôtel constituait un relais important de la roue du Mans à Rennes.

C'est l'un des rares hôtels en pierre de Vitré antérieur au XVII^e siècle.

Une marque sur la cheminée de l'étage laisse supposer qu'il s'agissait d'un hôtel de marchand.

A l'intérieur, petit cabinet en bois en surplomb au-dessus de l'entrée ; escalier à vis en pierre avec jeu de bichromie entre le schiste ardoisier et le grès de Vitré.

Inscrit au titre des MH depuis le 5 novembre 1926.



- **Hôtel Ringues de la Troussanais (XVII^e-XIX^e)**

Situé rue Notre-Dame, cet hôtel particulier se nomme également **hôtel Hardy**.

C'est en 1570 qu'Etienne Ringues, sieur de la Troussanais, riche bourgeois de la ville, et son épouse, Jeanne Le clavier, font construire leur hôtel particulier, de style remarquable Renaissance bretonne, sur un site stratégique, proche du château, de l'église Notre-Dame et à proximité de la Halle aux chanvres. Dans le jardin derrière, l'actuelle cour Saint-Louis, on y puisait l'eau d'un puits.

La partie ancienne de l'hôtel date du début du XVII^e siècle. L'hôtel est quant à lui du XIX^e siècle. La première partie, constituée par l'ancien hôtel de la Troussanais, se compose d'un bâtiment en équerre avec une tourelle d'escalier hors œuvre monumentale, de plan carré dans l'angle rentrant de la cour, qui domine le corps de logis de sa hauteur. Les lucarnes en pierre, couronnées par des frontons circulaires ornés de statuette, et les souches de cheminées comportent un riche décor en briquettes. La seconde partie aurait été construite au début du 19^e siècle avec des fragments d'architecture et de sculpture provenant d'édifices démolis. De cette époque datent également le mur de clôture de la cour et le portail sur rue.

Le commanditaire exprimait ainsi de manière ostentatoire à la fois à travers la typologie du plan, les matériaux employés (pierre) et enfin la situation topographique au sein de la ville (centrale, face à l'église Notre-Dame) son statut social de bourgeois nouvellement enrichi par le commerce des toiles de chanvre.

En 1791, Jeanne du Velaër, qui avait une immense fortune, achète cet édifice, afin d'y établir les sœurs de la charité de Saint-Vincent-de-Paul. Quatre sœurs s'y installent en 1788. Elle achète même une parcelle de jardin pour y cultiver toutes sortes de plantes médicinales.

Sera alors installée l'apothicairerie, dans l'actuelle salle Noroît. La cheminée sera transférée rue de Paris. Une chapelle remplacera la chambre, dans l'actuelle salle Zéphir. On peut encore y voir un vitrail. Les sœurs quitteront l'hôtel en 1972.

Aujourd'hui, cet ancien hôtel particulier est plus connu sous le nom de centre Jacques-Boyer. Depuis juillet 1980, il abrite les centres sociaux et socioculturels, créés sous l'impulsion de Jacques Boyer, 1^{er} adjoint au maire dans les années 1970. Inscrit au titre des MH depuis le 5/11/1926 et classé depuis le 16 avril 1942.

- **Hôtel de la Botte Dorée (XVI^e)**

Situé rue d'Embas, c'est un bâtiment de quatre étages à encorbellement. Le pignon donnant sur la rue est à charpente en bois et est recouvert d'ardoise.

Sa façade sur rue et toiture sont inscrites par arrêté du 11 juin 1943



- **Hôtel Sévigné (XVIII^e)**

Cette demeure, élevée par la famille Hay des Nétumières, date de la première moitié du XVIII^e siècle.

Elle est située à l'emplacement de celle que possédait au XVII^e siècle Mme de Sévigné, "l'Hôtel de la Tour de Sévigné", intitulée ainsi en raison d'une tour de l'enceinte de ville qui lui était annexée, du même nom.

Il ne reste plus rien du vieux logis où Mme de Sévigné recevait en 1671 « toute la Bretagne » pendant la tenue des Etats.



Ce nouvel Hôtel du XVIII^e siècle est bâti sur l'ancienne muraille Sud de la ville close qui lui sert de soubassement. La tour dérasée de l'enceinte lui servait de terrasse et permettait de descendre dans les jardins à la française garnissant les anciens fossés de la ville, au Sud (tour et fossés ont aujourd'hui disparu). Au Nord, l'entrée de la cour s'ouvre sur l'actuelle rue de Sévigné. Il s'agissait donc d'un Hôtel entre cour et jardin, dont le type architectural est apparu au cours du XVII^e siècle à Paris avec les architectes Mansart ou Le Vau. Les façades, sobres, sont rythmées par les bandeaux séparant les étages, les corniches, les chaînages des angles et les encadrements de fenêtres, seuls éléments faits en pierre taillée. Les murs sont eux faits de moellons de pierre de schiste, recouverts d'un badigeon de chaux, comme il se faisait très souvent en Bretagne.

Contrairement à aujourd'hui, il n'y avait pas de jardin devant l'hôtel mais un fossé. Les Sévigné vont petit à petit aménager cet hôtel particulier, en agrandissant le logement derrière le mur d'enceinte et en perçant des fenêtres vers le sud.

Finalement, Mme de Sévigné se lasse de cet hôtel et préfère largement les châteaux qu'elle possède. Après le décès de leur fils, l'hôtel est vendu à un couple aisé vitréen. Dans les années 1740-1750, il est acquis par Charles-Paul Hay des Nétumières (1712-1762) et sa femme Marie Rose de Larlan de Kercadio (1719-1785), dame de Rochefort, famille de parlementaires.

Le couple va alors transformer l'hôtel dans l'aspect qu'il a encore aujourd'hui. La tour Sévigné disparaît et la façade ressemble désormais à un château urbain de style classique.

Durant la Révolution, le fils de ces derniers, Marie-Paul (1753-1821) et son épouse Emilie (1761-1842) sont gardés à vue dans le château des Rocher puis dans celui de Vitré, devenue alors une prison. Ils obtiennent ensuite un allègement de peine et sont placés dans l'hôtel particulier, en ville. Ils échappent de peu à la guillotine. La famille ne voulant plus y retourner, vend en 1830 la propriété à un couple de vitréens.

L'hôtel devient un des premiers hôtels vitréens à recevoir des voyageurs. De 1839 à 1906, il sert comme cercle des officiers de la garnison, puis en 1910, l'hôtel est transformé en quincaillerie !

Depuis 2002, une rénovation complète est engagée et l'hôtel est divisé en appartements.

L'intérieur a conservé une partie de ses pièces boisées et son escalier en bois de style Louis XV, mais a souffert d'un bétonnage assez lourd.

Le logis, avec ses parquets et boiseries ; communs est ; mur de clôture de la cour sur la rue Sévigné, sont inscrits par arrêté du 19 décembre 1997.



Madame de Sévigné

La cité médiévale aux mille ans d'histoire

Assis sur son éperon rocheux, le château de Vitré domine la campagne environnante. Il rappelle le rôle défensif de la ville située aux marches de la Bretagne. De l'époque glorieuse du commerce de toile, la jolie cité médiévale a gardé tout son cachet. Porches travaillés, demeures à pans de bois... Autant de beautés architecturales qui témoignent aujourd'hui encore de la richesse passée de la ville.

• Le centre-ville historique, ses ruelles et vieilles maisons typiques

L'ancienne cité forme un ovale de 650 m sur 350 m à l'intérieur duquel on découvre un grand nombre de monuments historiques et de maisons à pans de bois. La concentration de ces maisons et les nombreuses ruelles pavées confèrent au centre historique un charme indéniable.

Toute la partie historique est une succession de magnifiques maisons en pierre et à pan de bois. Les rues de la Baudrerie (la plus typique), Poterie, d'Embas, etc. et les places du Marchix, gare, Château, Notre-Dame montrent une architecture médiévale et haussmannienne. Sur les 53 maisons à porches que compte la Bretagne, la rue Poterie en compte 9 et a la plus importante concentration de maisons à porche de la région. D'ailleurs, cette rue s'appelait autrefois « la Rue des Grands Porches ».

Malgré d'inévitables épisodes guerriers la ville a connu plusieurs siècles de prospérité, du XIV^e au XVII^e siècle. Les canevas (grosses toiles) sont exportés dans le monde entier par des commerçants qui se regroupent dans une confrérie de marchands d'Outre-mer. On doit à ce commerce florissant ces belles maisons à porches et à colombages, restaurées avec soin.





Les maisons en pan-de-bois à porche (XV^e-XVI^e), situées aux n° 6, 8 et 10 rue de la Poterie. Les porches appelés "les Grandes Porches" filaient sur tout le côté de la rue jusqu'à la rue de La Baudrairie.



maison de la Porte d'En-Bas (XV^e-XX^e), 30, rue d'En-Bas



maison (fin du XV^e), 1 rue d'En-Bas



maison (vers 1500-XVIII^e), 28 rue Notre-Dame



maison à pan de bois (XVI^e), 25 rue de la Baudrairie



maison en pierre (1782), située au n° 18 rue de la Baudrairie



maison (XVI^e-XX^e), située au n° 4 rue Du Guesclin



maison (XVI^e), située au n° 23 rue de la Baudrairie



maisons (XVI-XVII^e) à pan de bois, situées aux n° 29 rue Notre-Dame

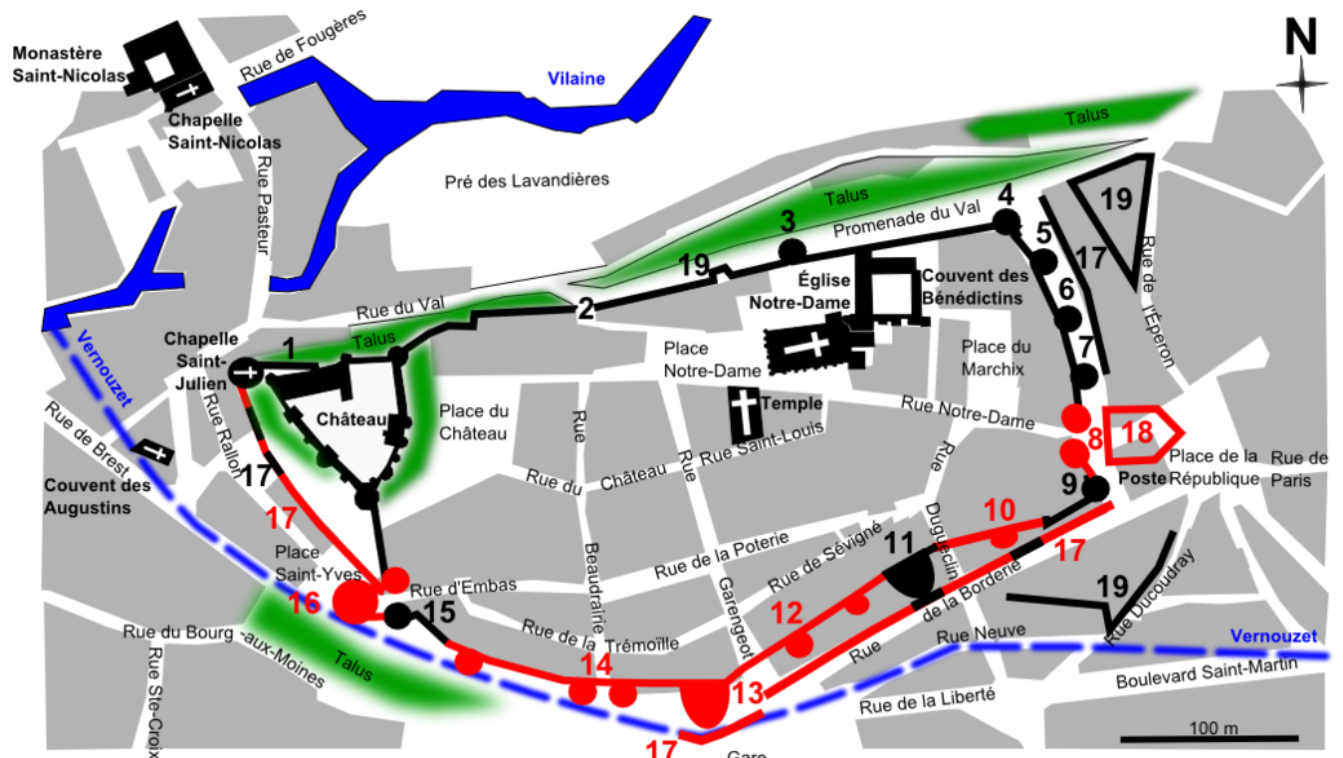
La maison de l'Isle (XVI^e-XVII^e), située à l'angle de la rue de la Poterie et rue Sévigné fut la propriété successive des familles Landais (au XV^e siècle), Guibé, seigneurs de St-Jean-sur-Couësson (en 1502), Pont-Bellanger (en 1537), Corvaisier et Boulais (en 1696 et 1711), Radiguer (vers 1751). Elle est atypique et très photographiée.



• Les remparts et les tours

Les remparts de Vitre ont été érigés entre les XIII^e et XVII^e siècles. Ils couvraient une superficie de 8 ha avec une longueur de 500 m de long et 200 m de large. Les fortifications du XIII^e siècle sont les mieux conservées de Bretagne. Cependant, ne subsistent aujourd'hui que les remparts nord et est (la tour Rompue) ainsi que la muraille sud entre la tour des Claviers et la tour de la Bridole.

Ils suivent les contours de l'éperon rocheux où est construit le château et le Viel Bourg, noyau urbain en développement autour de l'église Notre-Dame. Leur construction s'est faite en fonction des atouts et contraintes défensifs du relief.



1-Chapelle St Julien, 2-Poterne St Pierre, 3-Tour des aux Chèvres, 4-Tour Rompue ou de la Fresnaye, 5-Tour du Géomètre, 6-Tour Doré, 7-Tour des Prisonniers, 8-Porte d'En Haut, 9-Tour de la Bride, 10-Demi-tours, 11-Tour des Claviers, 12-Tour de Sévigné, 13-Porte Gâtesel, 14-Tour de Beaucé ou du Fer à Cheval, 15-Porte d'En Bas (nord), 16-Barbacane, 17-Contrescarpe, 18-Barbacane, 19-Eperon.

Le reste des remparts ont été détruits lors du percement de voies dans le centre historique et lors de l'arrivée de la gare au milieu du XIX^e siècle. Une partie de la porte d'Embas est encore debout. Cet ensemble de remparts est parmi les plus anciens et les mieux conservées de Bretagne.



Rempart est



Tour Rompue



Tour du Géomètre



Tour de la Bridolle

Les tours disposent d'archères à embrasement simple sous linteaux avec ou sans arc de décharge en plein cintre. Les accès sont des portes à sas comportant vantaux, assommoir ou herses.

Au XV^e siècle, le conflit entre le duc de Bretagne et le roi de France, nécessite des modifications des fortifications : les portes se dotent de mâchicoulis et pont-levis, rehaussement des courtines, construction de nouvelles tours, renforcement des tours par des tours à canon en fer à cheval (idem remparts de Dinan), le chemin de ronde équipé de guérites. Lors de la cinquième guerre de religion (1574-1576), les catholiques vitréens chassés vers les faubourgs de la ville, font le siège de la ville close où se trouvent les protestants. Ce dernier débute le 23 mars 1589 pour une durée de cinq mois. À l'angle nord-est des fortifications, trois tours de l'enceinte dont la Tour de la Fresnaye sont alors détruite et remplacée par la tour dite « Rompue ».

En 1591, un éperon et une contrescarpe en pierre de schiste est bâti au niveau de la rue de l'Éperon, la promenade du Val, la rue du Val Cantache et l'accès vers le Pont Marin et toujours visible de nos jours.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, Vitre se modernise et se développe au sud des remparts et les élus souhaitent connecter la ville close aux nouveaux quartiers. Ainsi, entre 1832 et 1846, les tours des portes d'entrée de la ville close sont détruites. Puis avant l'arrivée de la gare en 1857, Vitre connaîtra également son haussmannisation avec le percement de voies dans son centre médiéval (Rue Garangeot, Bertrand d'Argentré, Borderie et Boulevard Saint-Martin), ce qui aura pour conséquence de faire disparaître la quasi totalité des remparts sud.



Eperon (Rue de l'Eperon)



contrescarpe (rue Rallon)

La partie qui subsiste aujourd'hui se trouve dans une zone peu propice au développement urbain, ce qui permit de sauver une bonne partie des fortifications. Paradoxalement, une partie des remparts de la Place Saint-Yves et le château de Vitré ont été reconstruits durant cette période.

Le centre historique et les faubourgs médiévaux sont classés site patrimonial remarquable. Quelques tours sont inscrites aux titres des MH ainsi que l'ensemble de l'enceinte urbaine fortifiée (15 janvier 2014).

Une partie des remparts nord fut rénovée dans le cadre de l'opération de réhabilitation du prieuré Notre-Dame de Vitré mais le résultat ne semble pas heureux. Lors des aménagements de voirie, les matérialisations au sol des fondations des anciens remparts ont été effectuées, notamment au droit des portes d'En Haut (carrefour rue de la Bridole et rue Notre-Dame) et d'Embas sur la place Saint-Yves réalisées lors des aménagements de voirie.

La tour de la Bridole a été rénovée en 2012 et se voit coiffée d'une toiture en poivrière comme à l'origine.

Depuis 2015, une opération de rénovation massive des remparts est en cours le long de la promenade du Val.

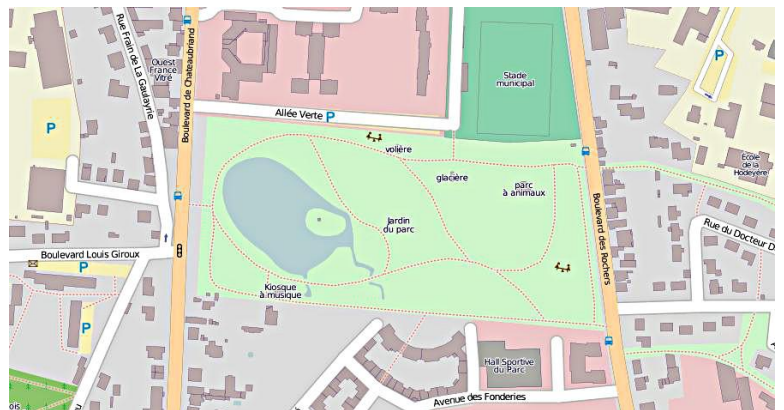
Jardins et Nature

• Jardin du parc

Ce jardin à l'anglaise a été créé en 1867 par l'architecte français Georges Aumont et est référencé par le Comité des Parcs et Jardins de France.

Il s'étend sur 7 ha sur un terrain acquis, en 1867, par la ville à la veuve du baron de Vitré Henri Charles de La Trémoille, et constitue une partie du parc du château Marie.

Il comprend notamment : un pluviomètre de style orientaliste (1885) construit sur une petite île ; un kiosque (1897) en forme de décagone destiné à l'Harmonie municipale ainsi qu'à la musique du 70^e Régiment d'Infanterie ; une volière ; une glacière (XVII^e), dont le puits intérieur permettait de conserver la glace naturellement ; une volière (1907) ; un enclos à daims (1887) ; la statue de Mme de Sévigné (1911) située près du plan d'eau ; le plan d'eau que traverse un petit ruisseau ; un jardin de plantes aromatiques, comestibles et médicinales ; diverses essences d'arbre, principalement une collection de conifères : thuyas (dont un sujet de 22 m de haut et une couverture au sol de 1 800 m²), cyprès chauves, séquoias, cyprès, pins, tsugas, araucarias...



• Pré des Lavandières

Conçu en 1986 par Erwan Ty-men, paysagiste, le jardin du Pré des Lavandières a été réalisé en trois ans. Situé en pleine ville, il s'intègre parfaitement aux aménagements urbains, tout en donnant l'impression d'être à la campagne.



Cet espace au bord de la Vilaine et au pied du château constitue une sorte de " lieu secret " d'autant que l'accès est discret (petit passage dans la rue du Val, bordé par des murets et des façades en pierres).

Autres monuments notables

- **Gare de Vitré (XIX^e)**

La gare de Vitré est la seule gare bretonne, avec celle de Dinan, à être inscrite à l'inventaire des MH.

Sa construction commence en 1855 et s'achève en 1857.

L'installation de la gare à proximité immédiate du centre historique a eu pour conséquence la destruction des remparts sud et une « haussmannisation » des quartiers intra-muros par l'ouverture de boulevards orientés nord-sud.

Un faubourg médiéval datant du Moyen Âge a disparu. Il occupé l'actuel parking nord de la gare et allait jusqu'à l'église Sainte-Croix. La rue de la Fontaine desservant ce quartier ainsi qu'une salle de jeu de paume.

Elle se situe sur la ligne de Paris-Montparnasse à Paris.

Vitré était aussi un nœud ferroviaire puisqu'une seconde voie en direction de Fougères sera ouverte au public en 1867 ; un viaduc enjambant la vallée de la Vilaine fut construit à l'ouest de la ville. Cette ligne permettait d'aller jusqu'au Mont Saint-Michel, via Fougères et Pontorson. Enfin en 1874, une troisième ligne allait à Martigné-Ferchaud par La Guerche-de-Bretagne.

Son architecture atypique (sous forme d'un petit castel néo-gothique) ne ressemble en rien aux modèles standards. Elle alterne le tuffeau et la brique, flanquée de deux échauguettes et coiffée d'une toiture en ardoise.

La gare, inscrite au titre des monuments historiques en 1975, rappelle le passé médiéval de la cité de Vitré.



Balades & Randonnées

Situé aux portes de la Bretagne, avec sa nature douce et vallonnée, le pays de Vitré offre de nombreuses possibilités de randonnées...

Vitré offre aussi des circuits plus courts pour découvrir les diverses facettes de son histoire et de ses paysages le long de la vallée de la Vilaine...

- **Vallée de la Vilaine**

Au cœur du centre-ville, la vallée de la Vilaine offre de nombreux cheminements piétons aménagés propices aux promenades.

Le fleuve de la Vilaine prend sa source à l'ouest du département de la Mayenne avant de traverser l'Ille-et-Vilaine d'est en ouest, notamment Vitré, puis du nord au sud après Rennes, pour se jeter dans l'océan Atlantique dans le Morbihan.



- **Promenade Saint-Yves**

Face au château, la promenade Saint-Yves est un espace de détente et de flânerie. Deux rangées d'arbres agrémentées d'une large bande gazonnée permettent aux promeneurs de se relaxer. Un site très apprécié dans le centre-ville grâce à son point de vue sur



le cœur historique et les maisons à pans de bois. On passe devant la porte d'Embas, ancienne porte de la ville, construite au XIV^e siècle. Cette porte était empruntée notamment par des membres de la Confrérie des Marchands d'Outre-Mer, propriétaires des maisons à pans de bois de cette rue, et qui ont fait fortune avec le commerce des toiles de chanvre au XV^e et XVI^e siècle. En contrebas, on aperçoit l'arrière du château des Barons, dressé sur son éperon rocheux.

- **Randonnée du Pré des Lavandières**

Ce circuit permet de découvrir Vitré entre patrimoine et nature.

Vitré présentant un riche patrimoine dont on peut approcher les principaux joyaux lors de cette balade. De plus, la nature est présente aux portes de la Cité, notamment au bord de la Vilaine qui a façonné un paysage bucolique au pied de la Ville.

Ce circuit balisé dans le sens des aiguilles d'une montre permet d'en découvrir très agréablement les diverses



Facettes : le parcours fait 4,6 km. Plusieurs variantes sont possibles de 1 à 3 km, voire poursuivre le chemin à l'Est le long de la Vilaine et le long du GR34. 1- *Promenade Saint-Yves*, 2- *Lavoir rue Pasteur*, 3- *vue des Tertres Noirs sur le château*, 4- *la chapelle des trois-Mary*, 5- *la Tannerie vue du Pré des Lavandières*.

Un parcours susceptible d'être intéressant pour notre randonnée matinale lors de notre virée.

Notre virée à VITRE : lundi 25 mai 2020

(Car grand-tourisme Collas-Voyages, 81 passagers)

Réservée seulement aux adhérents (cotisation annuelle 6 €)

- ❖ Départ Valognes : 7h. Valognes <-> Vitré = 190 km / 2h30 environ (2h50 selon le transporteur)
- ❖ Petite randonnée découverte des remparts et environs de la ville, histoire de se mettre en appétit (circuit à définir).
- ❖ Déjeuner dans un restaurant partenaire de l'Office de Tourisme Pays de Vitré.
- ❖ Visite découverte de la cité médiévale (visite guidée soit par l'OT, soit par nos soins.)
- ❖ 17h30 au plus tard, départ pour le retour.

Nota : quartier libre pour ceux qui ne suivent pas la randonnée du matin ni la visite guidée de l'après midi.